

No

**UNE NUIT
À NE
JAMAIS
OUBLIER
DAVID ROPER**

No

Lecture N° 34

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

H. Vendredi* : jour de la mort de Jésus (suite)

1. Repas du Seigneur (suite)

c. Humilité de Jésus (Jn 13.2-20)

d. Trahison et reniements prédits (Mt 26.21-25, 31-35 ;
Mc 14.18-21, 27-31 ; Lc 22.21-23, 31-38 ; Jn 13.21-38)

e. Institution du repas du Seigneur (Mt 26.26-29 ; Mc
14.22-25 ; Lc 22.19-20 ; 1 Co 11.23-26)

INTRODUCTION

Ce fut une nuit à ne jamais oublier. La soirée commença par le repas pascal pris dans la chambre haute par Jésus et ses disciples. Elle continua avec les prières dans le jardin de Gethsémani. Les événements de la nuit finirent avec le simulacre du procès de Jésus dans la cour du souverain sacrificateur. Cette leçon couvrira la première partie des événements liés au repas pascal. Nous ne pouvons être sûrs de l'enchaînement des événements de ce soir mémorable¹. L'ordre qui suit constitue un déroulement possible.

**UNE ACTION SINGULIÈRE
(JN 13.2-20)**

La leçon précédente se termine par la dispute entre les apôtres pour savoir qui était le plus grand (Lc 22.24). Cette dispute pourrait avoir provoqué un événement singulier pendant le repas :

Jésus (...) se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture (Jn 13.3-5).

En ce temps-là, la politesse la plus élémentaire consistait à laver les pieds d'un invité quand il entrait chez quelqu'un. Ce signe d'hospitalité soulageait les pieds du visiteur, mais il comportait

aussi un côté pratique. Les gens portaient des sandales et marchaient sur des chemins très sales. Lorsqu'ils se couchaient à table pour manger, les pieds d'un invité se trouvaient non loin du visage de l'invité suivant.

Les apôtres s'étaient probablement baignés en se préparant pour le repas pascal (cf. v. 10) ; mais quand ils eurent franchi la porte de la chambre haute, leurs pieds avaient été salis par la route poussiéreuse qu'ils avaient empruntée. Tout ce dont on avait besoin pour laver les pieds était là (vs. 4-5), mais ces hommes, préoccupés à être le plus grand, n'étaient pas disposés à laver les pieds crasseux de leurs compagnons. Après tout, c'étaient les serviteurs qui accomplissaient d'habitude cette tâche !

Jésus avait déjà dit à ses disciples qu'être grand dans son royaume n'avait rien à voir avec la position que l'on occupe, mais au contraire avec le service. Il avait déclaré : "je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Lc 22.27). À cette occasion, il illustra la signification du service en faisant le travail d'un serviteur. Il leur lava les pieds.

Le fait que Judas était l'un de ceux dont Jésus lava les pieds est souligné plusieurs fois dans le texte (Jn 13.2, 10-11, 18-19). De cette manière, le Seigneur montra ce que signifie "aimer ses ennemis" et leur faire du bien² (Mt 5.44-45 ; cf. Rm 12.20).

Après avoir terminé de laver les pieds de ses

¹ Comparez les récits des différents Évangiles et vous verrez qu'ils varient beaucoup en ce qui concerne l'ordre des événements. Il a souvent été noté que la chronologie n'avait pas une importance capitale pour ces écrivains.

² Quand Jésus lava les pieds de Judas, les disciples, qui ne soupçonnaient pas Judas, ne pouvaient comprendre cette leçon ; mais aujourd'hui nous le pouvons.

disciples, Christ les mit au défi de suivre son exemple (Jn 13.14-17). Est-ce que cela veut dire qu'il instituait le lavage des pieds en tant que rituel à accomplir dans l'adoration ? Non. J. W. McGarvey écrit :

Jésus n'institua pas le lavage des pieds ; c'était une coutume courante du pays qu'il utilisa comme le meilleur moyen de communiquer le bon esprit de service humble... Le lavage des pieds en tant que signe de politesse ou d'hospitalité n'a jamais été une coutume parmi les peuples occidentaux. En l'adoptant à cause des paroles de Christ, on passe à côté de son vrai sens³.

John F. Carter note que "rien n'indique que les Églises du Nouveau Testament aient observé [le lavage des pieds] comme ordonnance". Il rapporte : "La première mention d'une telle pratique dans l'histoire de l'Église se trouve dans les décrets d'un concile d'évêques à Elvira, en Espagne, en 306 après J.-C. environ, où cette pratique fut condamnée⁴." H. I. Hester dit : "Jésus n'instituait pas une ordonnance ici, comme celle de la Sainte Cène, mais il donnait un exemple de vraie humilité d'esprit⁵."

Christ ne s'intéressait pas tellement à la saleté des pieds des apôtres ; il était surtout préoccupé par l'ambition égoïste de leur cœur. On a suggéré que cet événement pourrait constituer la dernière tentative de Jésus de toucher Judas. Le Seigneur put nettoyer les pieds de Judas, mais malheureusement le cœur de ce dernier resta impur (13.27).

UNE ANNONCE SURPRENANTE
(MT 26.21-25, 31-35 ; MC 14.18-21, 27-31 ;
LC 22.21-23, 31-38 ; JN 13.18-19, 21-30)

Annonce concernant Judas
(Mt 26.21-25 ; Mc 14.18-21 ; Lc 22.21-23 ;
Jn 13.18-19, 21-30)

En lavant les pieds des disciples, Christ fit une déclaration étonnante selon laquelle il serait trahi par quelqu'un de proche. Il dit que cette Écriture s'accomplirait : "*Celui qui mange avec*

moi le pain, a levé son talon contre moi" (Jn 13.18 ; cf. Ps 41.10). "En orient, quand deux personnes mangeaient ensemble c'était le signe d'une alliance ou un gage d'amitié⁶. Mais Judas partageait calmement ce repas sacré avec le Maître même après s'être mis d'accord avec les ennemis de Jésus pour le leur livrer contre de l'argent⁷."

Christ dit qu'il annonçait cette trahison à ses apôtres "avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez que Moi, je suis" (Jn 13.19). Le fait de le leur prédire confirmerait sa divinité. Cela protégerait aussi leur foi en leur donnant l'assurance que cette trahison n'était pas inattendue, ni ne chamboulait son plan.

En parlant ainsi, "Jésus fut troublé en son esprit" (Jn 13.21a). Les disciples ne savaient pas que des choses effroyables l'attendaient, mais Christ le savait fort bien. Il était aussi préoccupé par le manque de maturité des apôtres. De plus, son cœur était certainement brisé par la trahison de Judas.

Jésus parla avec franchise aux douze : "l'un de vous me livrera" (Jn 13.21b ; cf. Mt 26.21). Ils étaient perplexes (Jn 13.22). "Et ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui allait faire cela" (Lc 22.23). "Ils furent profondément attristés, et chacun se mit à lui dire : Est-ce moi, Seigneur⁸ ?" (Mt 26.22). Ils pensaient probablement que Jésus voulait dire que l'un d'eux, sans le vouloir, ferait quelque chose qui entraînerait son arrestation par ses ennemis⁹. Chacun dit donc : "Je ne ferais certainement rien de semblable !"

Jean, qui était à la droite de Jésus, demanda : "Seigneur, qui est-ce ?" (Jn 13.23-25¹⁰). "Jésus lui répondit : C'est celui pour qui je tremperai le morceau et à qui je le donnerai¹¹. Il trempa le morceau et le donna à Judas, fils de Simon

⁶ Le Nouveau Testament en contient plusieurs exemples (cf. Ap 3.20).

⁷ Carter, 287-288.

⁸ En grec cette question implique une réponse négative. La *Parole Vivante* met : "Seigneur, ce n'est pourtant pas moi, n'est-ce pas ?"

⁹ Carter, 288.

¹⁰ On croit que Jean se référait à lui-même en parlant de "celui que Jésus aimait".

¹¹ Selon McGarvey, tremper et donner un morceau à quelqu'un était considéré comme un signe de respect (McGarvey et Pendleton, 653).

³ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or a Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 650.

⁴ John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 285-286.

⁵ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 197.

l'Iscaïot" (Jn 13.26 ; cf. Mt 26.23).

On pourrait penser qu'après ce geste clair l'identité du coupable aurait été apparente pour tous. Cependant, ce ne fut pas évident pour les disciples (Jn 13.28-29). Ils avaient probablement beaucoup de respect pour Judas. Étant le seul disciple originaire de la Judée, il était peut-être mieux instruit que les autres. Il avait l'honneur d'être leur trésorier (Jn 13.29 ; cf. Jn 12.6). Il avait la grande responsabilité de distribuer l'aumône aux pauvres de la part du groupe (Jn 13.29). Beaucoup d'entre eux pensaient sans doute que s'il y avait un disciple qui était incapable de trahir le Seigneur, c'était bien Judas.

La plupart des apôtres ne comprirent pas la signification des paroles et gestes de Jésus, mais Judas comprit. Hypocritement, il demanda avec les autres : "Est-ce moi, Rabbi ?" (Mt 26.25a) et Christ répondit : "Tu l'as dit" (Mt 26.25b). Puisque son complot fut dévoilé de cette manière, Judas aurait dû être profondément ébranlé ; mais rien n'indique que cela le toucha. De même que la boue exposée à l'air durcit, le cœur de Judas durcit davantage après que Jésus l'exposa (Jn 13.27a¹²).

Christ dit à Judas : "Ce que tu fais, fais-le vite" (Jn 13.27b). Jésus n'avait pas voulu que le traître parte avant parce qu'il avait encore beaucoup à accomplir cette nuit-là. Maintenant Christ pouvait le laisser s'en aller, sachant qu'il avait suffisamment de temps pour terminer ce qui lui restait à faire. "Judas prit le morceau et sortit aussitôt¹³. Il faisait nuit¹⁴" (Jn 13.30¹⁵).

Certains ont essayé de justifier la trahison de Judas, mais Christ dit : "Malheur à cet

¹² Selon Luc, "Satan entra dans Judas" précédemment quand "Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs" (Lc 22.3-4). Ici, "Satan entra en lui" de nouveau. Il se peut que Judas ait été momentanément touché par les paroles et gestes de Jésus, mais qu'il céda ensuite au diable.

¹³ "Quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête" (Jn 13.29). Ils pensaient peut-être que Judas devait préparer la fête des pains sans levain qui suivait la Pâque et qui durait toute une semaine.

¹⁴ Bien que ces mots marquent simplement l'heure, presque tous les commentateurs perçoivent leur poids : "Il faisait nuit".

¹⁵ Luc indique que Judas fut inculpé après l'institution de la Sainte Cène (Lc 22.19-23), alors que selon Matthieu et Marc il fut inculpé avant l'institution de ce mémorial (Mt 26.25-26 ; Mc 14.21-22). Dans notre étude, nous suivons la chronologie de Matthieu et Marc.

homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme n'être jamais né" (Mt 26.24 ; cf. Mc 14.21). McGarvey écrit : "Les paroles de Jésus ferment la bouche des apologistes en faveur de Judas. Lorsque le juge condamne ainsi, qui ose présenter des circonstances atténuantes¹⁶ ?"

Annonces concernant Pierre et les autres apôtres (Mt 26.31-35 ; Mc 14.27-31 ; Lc 22.31-38 ; Jn 13.31-38)

Après le départ de Judas (Jn 13.31a¹⁷), Jésus se tourna vers les autres apôtres et parla de sa glorification¹⁸ (Jn 13.31b-32). Il dit : "Petits enfants¹⁹, je suis encore pour peu de temps avec vous" (Jn 13.33a). Il avait tellement de choses à accomplir et si peu de temps pour les faire !

Il répéta les paroles qu'il avait prononcées auparavant (Jn 13.33b ; cf. Jn 7.33-34 ; 8.21) puis il dit : "Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres" (Jn 13.34). Ce n'était pas un "commandement nouveau" simplement parce qu'il s'agissait d'un commandement de s'aimer les uns les autres ; ce précepte existait depuis des siècles (cf. Lv 19.18). Ce commandement était nouveau plutôt parce Jésus dit qu'ils devaient s'aimer du même amour qu'il témoignait à ses disciples : "comme je vous ai aimés" ! Il ajouta : "À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13.35).

Pierre retint les mots "je suis encore pour peu de temps avec vous" (Jn 13.33a) et demanda : "Seigneur, où vas-tu ?" (Jn 13.36a). Christ répondit : "Là où je vais, tu ne peux pas maintenant me suivre, mais tu me suivras plus

¹⁶ McGarvey et Pendleton, 653.

¹⁷ Le moment où Jésus prédit le reniement de Pierre n'est pas clair. Luc et Jean en parlent (Lc 22.34 ; Jn 13.38) avant que Jésus et les autres quittent la chambre haute (Lc 22.39 ; Jn 14.31c). Selon Matthieu et Marc, la prédiction eut lieu après leur départ (Mt 26.30-34 ; Mc 14.26-30). Jésus la répéta peut-être deux fois.

¹⁸ Il s'agit d'une référence figurée à sa mort, son ensevelissement et sa résurrection (cf. Jn 7.39 ; 12.16, 23, 28).

¹⁹ Pour autant que nous le sachions, c'est la seule fois où Jésus utilisa cette expression d'affection. Elle est devenue l'une des préférées de Jean (1 Jn 2.1, 12, 28 ; 3.7, 18 ; 4.4 ; 5.21).

tard” (Jn 13.36b). Pierre ne comprenait pas que Jésus parlait de sa mort. “Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi” (Jn 13.37).

J’imagine la tendresse dans la voix de Jésus qui lui répondit : “Simon, Simon, Satan vous a réclamés²⁰ pour vous passer au crible comme le blé” (Lc 22.31). Une femme passe la farine au crible pour en enlever les impuretés ; Satan passait les apôtres au crible pour exposer leurs impuretés et les exploiter. Il avait déjà une défection (Jn 13.2, 27) ; il en cherchait d’autres.

Satan aurait spécialement attaqué Simon Pierre parce qu’il était le chef et porte-parole. Sachant cela, Jésus dit à Pierre : “Mais j’ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, quand tu seras revenu (à moi) affermis tes frères” (Lc 22.32). L’apôtre protesta : “Seigneur, (...) je suis prêt à aller avec toi en prison et à la mort” (Lc 22.33). Christ secoua peut-être la tête en disant : “Tu donneras ta vie pour moi !” (Jn 13.38a). Il déclara avec tristesse : “Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd’hui, que tu n’aies nié trois fois de me connaître” (Lc 22.34²¹).

Le Seigneur se tourna vers les dix autres et dit : “Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : *Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées*” (Mt 26.31 ; cf. Za 13.7). Jésus ajouta : “Mais, après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée” (Mt 26.32). Remarquez la promesse concernant la Galilée²² (cf. Mt 28.7, 10, 16 ; Jn 21.1). Après sa résurrection, Jésus rassemblerait ses disciples comme un berger rassemble son troupeau dispersé.

Pierre refusa d’accepter les paroles de Jésus. Il déclara : “Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi” (Mt 26.33). Le Seigneur répéta : “En vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me

renieras trois fois” (Mt 26.34). “Mais Pierre affirmait plus fort : Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai point” (Mc 14.31a) “Et tous les disciples dirent de même” (Mt 26.35b).

Les apôtres n’étaient visiblement pas préparés pour les épreuves à venir. Jésus affirma de nouveau qu’il allait mourir en citant Ésaïe 53.12 (Lc 22.35-36 ; cf. Mt 10 ; Lc 10.1-16).

En les conseillant de se préparer pour l’avenir, Jésus mentionna l’achat d’une épée (Lc 22.36). Les disciples pensaient qu’il se référait à de vraies épées et annoncèrent qu’ils en avaient deux ; Jésus leur dit que c’était assez (Lc 22.38). Puisque deux épées ne suffiraient pas pour défendre douze hommes, ils auraient dû comprendre que Christ ne parlait pas littéralement²³. Cependant, ils ne saisirent pas le sens de ses mots (cf. Lc 22.49-51), de même qu’il n’avaient pas compris ce qu’il disait concernant sa mort imminente.

UN ARRANGEMENT SAISSANT

(MT 26.26-29 ; MC 14.22-25 ;

LC 22.19-20 ; 1 CO 11.23-26)

Vers la fin de la Pâque²⁴, Jésus institua le mémorial le plus perpétuel de tous les temps : la Sainte Cène. “Pendant qu’ils mangeaient, Jésus prit du pain” (Mt 26.26a ; cf. Mc 14.22 ; Lc 22.19), le pain sans levain mangé pendant la Pâque. “Et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi” (1 Co 11.24).

Quand Jésus déclara : “ceci est mon corps”, il parlait au sens figuré²⁵. Nous utilisons le même langage figuré en montrant une photographie et en disant : “voici mes petits-enfants”. Christ disait que le pain *représentait* son corps qui pendrait bientôt sur une croix romaine.

“De même, après avoir soupé (il prit) la

²⁰ Selon la Bible, Satan est limité et ne peut faire que ce que Dieu permet (cf. Job 1-2). Ce sujet est difficile (Hé 5.12-14) et exige du discernement.

²¹ Matthieu, Luc et Jean ne mentionnent qu’un chant du coq (Mt 26.34 ; Lc 22.34 ; Jn 13.38), alors que Marc en mentionne deux (Mc 14.30). Cette différence, comme d’autres semblables (cf. Mt 20.30 et Lc 18.35), n’est pas importante. Il n’y a aucune contradiction, Marc ajoute simplement un détail supplémentaire.

²² Quand Jésus apparut à plus de cinq cents personnes à la fois (1 Co 15.6) il se trouvait probablement en Galilée.

²³ Jésus avait utilisé le terme “épée” auparavant pour parler du conflit qui surviendrait à cause de l’Évangile (Mt 10.34). Il essayait de préparer les apôtres pour l’adversité qu’ils rencontreraient.

²⁴ L’instant précis de l’institution de la Sainte Cène n’est pas clair. Matthieu et Marc disent “pendant qu’ils mangeaient” (Mt 26.26 ; Mc 14.22), alors que Paul dit “après avoir soupé” (1 Co 11.25). Apparemment, c’était vers la fin du repas.

²⁵ Il s’agit d’une métaphore. La Bible en est remplie. Par exemple, Jésus appela Hérode un renard (Lc 13.31-32).

coupe²⁶” (1 Co 11.25a). Cette coupe était remplie de “fruit de la vigne” (Mt 26.29). “Et après avoir rendu grâces, il la leur donna en disant : Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l’alliance²⁷, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés” (Mt 26.27-28 ; cf. Mc 14.24 ; Lc 22.20). Par cette déclaration, Jésus révélait que le principal but de sa mort était d’obtenir le pardon des péchés de ceux qui feraient sa volonté (cf. 1 Co 15.3 ; Ep 1.7).

Il dit aux onze : “faites ceci en mémoire de moi” (1 Co 11.25b). Puis il ajouta : “Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu’au jour où j’en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père” (Mt 26.29). Comme nous l’avons déjà noté, l’Église est la manifestation terrestre du royaume. Chaque fois que l’Église se réunit pour partager la Sainte Cène, elle communique avec Christ. Paul écrit :

²⁶ Certains pensent qu’il s’agit de la troisième coupe du repas pascal, qui rappelait aux Israélites la troisième promesse d’Exode 6.6-7 : “je vous affranchirai”. Ces mots sont appropriés dans le contexte de la Sainte Cène, mais il est difficile de réconcilier l’idée de la troisième parmi quatre coupes avec la déclaration de Paul selon laquelle Jésus prit la coupe “après avoir soupé” (1 Co 11.25).

²⁷ L’Ancien et le Nouveau Testament ont été ratifiés par le sang (cf. Hé 9.18, 20, 22 ; 10.29).

“La coupe de bénédiction que nous bénissons, n’est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n’est-il pas la communion au corps du Christ ?” (1 Co 10.16).

Christ voulait que la Sainte Cène soit un mémorial perpétuel jusqu’à son retour (1 Co 11.26). L’Église primitive partageait ce repas commémoratif chaque premier jour de la semaine et cette pratique continue jusqu’à aujourd’hui.

CONCLUSION

Nous avons regardé les premières heures de cette “nuit à ne jamais oublier²⁸”. Dans la leçon suivante, nous continuerons à étudier ce soir mémorable en examinant le discours d’adieu de Jésus en Jean 14-16 et sa prière d’intercession en Jean 17. J’espère que cette étude vous a aidé à voir ce jour comme “un jour à ne jamais oublier” de votre vie.

NOTES

Différents versets de notre texte peuvent être la base de sermons : Matthieu 26.21-22 se prête à une prédication intitulée “le potentiel en nous” et Matthieu 26.24 “des hommes qui n’auraient jamais dû naître”.

²⁸ Le repas pascal durait normalement deux à trois heures.

UTILISER SES TALENTS POUR DIEU

Si votre don est la couture, alors trouvez, grâce à la couture, le moyen de toucher ceux qui sont perdus. Si votre don est la musique, alors utilisez vos chants pour toucher le cœur de ceux qui sont perdus et les attirer vers le Maître. Si votre don est d’être un bon parent, alors élevez vos enfants de sorte qu’ils deviennent de bons éléments pour le royaume. Si votre don est de gagner de l’argent, alors apprenez à utiliser l’argent que vous obtenez pour répandre la Bonne Nouvelle et pour augmenter les avoirs du royaume.

Discovering the Pearl of Great Price
Eldred Echols

Le plus grand cimetière du monde est celui où sont enterrés tous les talents non utilisés du monde.
Auteur inconnu

Quand Marie accepta de devenir la mère de Jésus, elle prit le risque d’être mal comprise et exclue par la société, et peut-être même d’être lapidée. Jésus prit le risque suprême quand il alla à la croix. Il croyait que Dieu le ressusciterait le troisième jour, mais sa seule garantie était la même que la nôtre : la parole de son Père. Sommes-nous prêts à mettre notre confiance dans les promesses du Seigneur et tout risquer pour lui ?

Adapté de Rusty Peterman